

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIERES
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAITRISE EN PSYCHOLOGIE

PAR
LYNE FRANCOEUR

LA REPRÉSENTATION DE L'IMAGE
MATERNELLE ET DE L'IMAGE PATERNELLE CHEZ DES
ENFANTS VICTIMES DE VIOLENCE ET DES ENFANTS NON-VIOLENTÉS

DÉCEMBRE 1997

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Sommaire

Depuis une dizaine d'années, un intérêt accru est accordé au phénomène de la maltraitance. Plusieurs études ont été réalisées afin de développer les connaissances relatives à cette problématique. Toutefois, comme il est possible de le constater dans la documentation existante, le phénomène de la maltraitance a principalement été étudié à partir des perceptions parentales ou de l'interprétation, par les adultes, des comportements des enfants. Rares sont les études à s'être intéressées à la relation inverse, soit les perceptions que se font les enfants de leurs parents (Caufriez & Frydman, 1986; Dubin & Dubin, 1965; Palacio-Quintin, 1991). La présente recherche s'intéresse donc à cet aspect de la relation parent-enfant, c'est-à-dire aux perceptions que les enfants ont de l'image paternelle et de l'image maternelle. Nous tentons en particulier de savoir si l'une des deux images parentales est davantage investie par les projections des enfants maltraités et non-maltraités et de préciser les résultats de Palacio-Quintin (1991) qui constate que les enfants maltraités ont une perception plus négative et moins positive des images parentales mais sans faire de distinctions entre elles. Enfin, cette recherche vise à valider les projections des enfants en vérifiant si les perceptions des enfants maltraités sont le reflet des agissements de maltraitance, tel que relevé dans la réalité. Notre échantillon est composé de 44 enfants âgés de 4 à 6 ans. Vingt-deux de ces enfants sont victimes de violence et quelques uns sont en plus négligés. Il s'agit d'enfants dont le signalement a été retenu par le Centre Jeunesse de la Mauricie/Bois-Francs (CJ-MBF). Le second groupe, composé de 22 enfants non-maltraités, a été recruté dans les différentes écoles et garderies de la région 04, Mauricie/Bois-Francs. Les variables telles le sexe, l'âge des enfants, la configuration

familiale et le revenu ont été contrôlées par l'appariement des sujets de chaque groupe. L'instrument de mesure utilisé en vue de recueillir les perceptions des enfants, est le *Test de Dépistage de Violence Parentale* (TDVP) (Palacio-Quintin, 1991, soumis). Un questionnaire sociodémographique a aussi été utilisé pour élaborer l'anamnèse familiale afin de vérifier la présence d'une figure paternelle significative et aussi connaître la source de la maltraitance (le père, la mère ou les deux parents). Les résultats de cette recherche démontrent que l'image maternelle est davantage investie par les projections de tous les enfants (maltraités et non-maltraités), c'est-à-dire que les enfants attribuent à l'image maternelle, plus de comportements et d'affects, autant positifs que négatifs. Ces résultats infirment les résultats de Caufriez & Frydman (1986) qui n'ont ressorti aucune différence significative entre l'image paternelle et l'image maternelle, telles que perçues par les enfants. Les résultats démontrent également que les enfants maltraités ont une perception plus négative et moins positive de l'image paternelle que les enfants non-maltraités. Une tendance similaire est aussi observée lorsque l'on compare la perception de l'image maternelle. Ces résultats vont dans le même sens que les études de Caufriez & Frydman (1986) et Palacio-Quintin (1991) qui mentionnent que les images parentales sont perçues plus négativement par les enfants maltraités que par les non-maltraités. Enfin, les résultats indiquent un lien significatif entre les perceptions négatives des enfants maltraités et leur situation familiale réelle, lorsque la violence relève du père.

Table des matières

LISTE DES TABLEAUX.....	vi
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE 1 : CONTEXTE THÉORIQUE.....	4
PHÉNOMÈNE DE LA MALTRAITANCE.....	5
Législation et maltraitance.....	5
Définition de la maltraitance.....	6
Facteurs de risques et conséquences de la maltraitance.....	8
La perception que les parents maltraitants ont de leurs enfants.....	11
La perception que les enfants maltraités ont de leurs parents.....	14
Rôle paternel et rôle maternel.....	18
Problématique et objectifs de recherche.....	20
Hypothèses de recherche.....	24
CHAPITRE 2 : MÉTHODE.....	26
Échantillon.....	27
Instruments de mesure.....	31
Déroulement de l'expérience.....	35
CHAPITRE 3 : ANALYSE DES RÉSULTATS.....	37
Analyse des données.....	38
Présentation des résultats.....	38

CHAPITRE 4 :	DISCUSSION et CONCLUSION.....	47
RÉFÉRENCES.....		56
APPENDICES.....		63

Liste des tableaux

TABLEAU 1 :	Caractéristiques sociodémographiques des Groupes 1 et Groupes 2.....	30
TABLEAU 2 :	Source de la maltraitance de l'enfant.....	31
TABLEAU 3 :	Liste des carte-stimulis au TDVP.....	33
TABLEAU 4 :	Perceptions des images parentales en fonction de l'appartenance au groupe.....	41
TABLEAU 5 :	Comparaison des moyennes et écarts-types des enfants maltraités et des non-maltraités.....	42
TABLEAU 6:	Perception parentale selon le type de réponses A1, A2, A3 en fonction de la source de la maltraitance.....	45
TABLEAU 7 :	Perception parentale selon le type de réponses extrêmes en fonction de la source de la maltraitance.....	47

Remerciements

L'auteure désire remercier tout spécialement Mme Ercilia Palacio-Quintin, sa directrice et professeure à l'Université du Québec à Trois-Rivières, pour son soutien, sa patience et sa disponibilité qui ont permis la réalisation de ce projet.

L'auteure désire également remercier M. Germain Couture pour son grand support technique et sa générosité ainsi que M. Rémi Coderre pour l'aide apportée au tout début, lors de l'expérimentation.

Merci enfin à toute l'équipe du GREDEF qui a fourni un milieu propice à l'élaboration et à la conception de cette recherche ainsi qu'aux intervenants des Centres Jeunesse de Trois-Rivières, Shawinigan, Drummondville et Victoriaville qui ont collaboré à ce projet.

Introduction

Bien que plusieurs études se soient intéressées à la violence faite aux enfants, de nombreux aspects de cette problématique doivent encore être explorés et approfondis. Il en est ainsi du vécu de l'enfant victime de violence. En effet la plupart des recherches précédentes ont développé leurs connaissances de la maltraitance à partir du vécu des parents ou de l'interprétation des comportements des enfants. La présente recherche s'intéresse donc particulièrement au vécu des enfants victimes de maltraitance et à celui des enfants non-maltraités. Nous voulons, par cette étude, examiner l'influence de la violence sur les perceptions que les enfants ont des images parentales. Plus précisément, nous tenterons d'identifier si l'une ou l'autre des images parentales est davantage investie par les projections des enfants (maltraités ou non-maltraités). Par la suite, nous comparerons les perceptions des images maternelle et paternelle que se font les enfants victimes de maltraitance à celles des enfants non-maltraités. Enfin, en analysant les perceptions des enfants du groupe des maltraités, nous tenterons de valider leurs projections en les comparant aux agissements réels de violence du parent, dans la vie de l'enfant.

Ce mémoire comporte donc quatre chapitres. Le premier présente les différentes études nous ayant permis de comprendre l'état des recherches actuelles sur le phénomène de la maltraitance et d'élaborer nos hypothèses de recherche. Nous y discutons de l'historique du phénomène de la

maltraitance au Québec. Nous y établissons une distinction entre les termes *violence* et *négligence* et présentons quelques notions existantes sur la perception des enfants par les parents. Ensuite, afin de bien saisir les processus mis en jeu lors de la perception des images parentales par les enfants, quelques notions concernant ce phénomène projectif seront examinées. De plus, les quelques rares études portant sur cet aspect de la relation parent/enfant seront présentées.. Le second chapitre décrit la méthodologie choisie, c'est-à-dire l'échantillonnage, l'instrument de mesure et le déroulement de l'expérimentation. Le troisième chapitre fait état des données recueillies, des analyses statistiques et des tableaux illustrant ces résultats. Finalement, le dernier chapitre est consacré à la partie discussion. En plus d'y faire l'interprétation de nos résultats, nous décrivons les forces et faiblesses de notre recherche et nous présentons quelques avenues pour la réalisation d'éventuelles recherches sur les perceptions qu'entretiennent les enfants de la relation parent-enfants, ce domaine de connaissances étant encore peu développé.

Contexte théorique

Le phénomène de la maltraitance

Législation et maltraitance

L'intérêt accordé à la violence faite aux enfants a mis des siècles à se manifester. Dans l'Antiquité grecque, le père avait droit de vie et de mort sur ses enfants (Olivier, 1980). Le droit de correction était donc non seulement reconnu légalement mais socialement, car il relevait du devoir des parents (Gelardo & Sandford, 1987). D'ailleurs, ce droit est toujours reconnu à l'intérieur du système législatif canadien, qui autorise l'utilisation d'une force raisonnable pour la formation et le châtiment des enfants (Mayer-Renaud, 1985).

Au Québec, c'est au début des années 1960 que les différents systèmes de protection sont mis en place pour la protection des enfants, et cette modification du système judiciaire québécois a pour but de mettre un terme à la tolérance sociale envers la violence familiale (Frankel-Howard, 1989). Toutefois, ce n'est que depuis une dizaine d'années, que l'on accorde un plus grand intérêt au phénomène de la maltraitance (Chamberland, 1990). Entre 1977 et 1984, la loi sur la protection de la jeunesse définit à plusieurs reprises les différents cas de protection des enfants (Mayer-Renaud, 1985). Depuis, l'on constate que bien que l'abus physique soit beaucoup plus facile

à identifier, les situations de négligence constituent la majorité des signalements et ce, principalement pour les enfants en bas âge. Pendant cette période, on constate que les garçons sont abusés physiquement plus souvent que les filles (Gil, 1970; Kempe et al., 1962; Mayer-Renaud, 1985; O'Neill, Meachum, Griffin & Sayers, 1973; Palacio-Quintin & Jourdan-Ionescu, 1994). Au Québec, en 1994, 51 099 signalements ont été faits. Sur ce nombre, 52% sont des cas de négligence et 6% sont des cas d'abus physique (Centre Jeunesse du Québec, 1996). Toutefois, ces nombres ne représentent qu'une partie de la réalité, les cas de maltraitance demeurant difficiles à dénombrer, car ce ne sont souvent que les cas extrêmes qui sont signalés.

Définition de la maltraitance

Le terme *maltraitance* englobe à la fois les victimes de violence physique et de négligence. Dans le cadre de la présente recherche, nous entendons par *enfant victime de violence physique*, celui qui subit et souffre physiquement de sévices corporels plus ou moins importants, infligés volontairement ou non, soit par ses parents ou la personne responsable de la sécurité et du bien-être de l'enfant ou par toute autre personne. Par *enfant négligé*, nous entendons, tout enfant privé de soins (santé, hygiène, alimentation, éducation, besoins affectifs), de façon volontaire ou non de la part du parent ou de la personne responsable de la sécurité et du bien-être de l'enfant, et dont le développement peut être compromis par cette privation (Éthier, Palacio-Quintin, Jourdan-Ionescu, Lacharité & Couture, 1991; Green, 1990; Mayer-Renaud, 1985).

Parmi les quelques définitions existantes, c'est le caractère passif de la négligence qui la distingue du caractère actif de la violence physique (Garbarino, Guttman & Seeley, 1987; Mayer-Renaud, 1985; Oxman-Martinez, 1993; Palacio-Quintin & Éthier, 1993; Strauss & Gelles, 1986). Cependant, peu d'auteurs distinguent ces formes de maltraitance, contrairement à la pratique, où l'abus physique et la négligence sont considérés comme deux phénomènes relativement distincts. Par conséquent, une critique peut être émise à l'endroit des études recensées, car une certaine confusion existe dans la littérature, quant à la distinction entre ces notions. Celles-ci n'ont jamais été distinguées clairement par l'ensemble de la communauté scientifique (Palacio-Quintin & Éthier, 1993). Toutefois, la difficulté d'opérationnaliser les termes de négligence et d'abus est presque incontournable en raison des nombreuses variables socio-culturelles qui entrent en jeu et des expériences subjectives comme le seuil de tolérance, la définition de ce que sont les soins de base, etc. (Garbarino, 1980). Cicchetti et Rizley (1981) recommandent, quant à eux, la standardisation du problème de la maltraitance comme psychopathologie.

En résumé, plusieurs des études recensées présentent des échantillons hétérogènes composés d'enfants abusés, violentés physiquement et négligés, sans égard aux conséquences différentes de ces divers types d'abus (Crittenden & Ainsworth, 1989; Cryan, 1985; Herzberger, Dillon & Potts, 1981; Oxman-Martinez, 1993). Ce n'est que tout récemment, que certaines études ont tenté d'établir des liens entre une forme de maltraitance et ses

conséquences spécifiques. Des auteurs comme Crittenden & Ainsworth (1989), Hoffman, Plotkin & Twentyman (1984), Mayer-Renaud (1985)), soulignent l'importance d'étudier distinctement les problématiques de négligence et d'abus, car d'importantes différences sont apparues dans leurs études du comportement d'enfants abusés, négligés ou n'ayant vécu aucune de ces deux formes de maltraitance. Des différences significatives seraient aussi présentes dans la dynamique familiale. Les rôles parentaux seraient assumés de manière différente par le père et la mère à l'intérieur des familles négligentes et abusives (Burgess & Conger, 1978). Aussi, ces dernières posséderaient un revenu, un statut social et un niveau d'éducation plus élevé que celui des parents négligents (Crittenden, 1988; Martin & Walters, 1982). Par conséquent, puisque de plus en plus de différences sont constatées entre les différentes formes de maltraitance et afin de préciser davantage les connaissances actuelles sur les effets distincts des différents types d'abus, la définition claire des termes de négligence et d'abus devient donc indispensable.

Facteurs de risques et conséquences de la maltraitance

Le contexte économique, social et culturel, lorsqu'il est non favorable, a un impact important sur les risques de mauvais traitements à l'intérieur d'un système familial (Chamberland, Bouchard & Beaudry, 1986). Quelques-uns de ces facteurs de risques sont : la pauvreté, l'isolement social, le faible niveau de scolarité, le non-emploi, les mésententes conjugales, l'insatisfaction dans le rôle de parents, l'alcoolisme, les maladies mentales

ou physiques et le nombre élevé d'enfants dans la famille (Bouchard & Desfossés, 1989; Gelles, 1979; Gil, 1970; Martin & Walters, 1982). Tous ces facteurs imposent un stress important aux membres de la famille, ce qui influe sur le fonctionnement familial et augmente les risques d'interactions agressives et violentes (Gelardo & Sandford, 1987; Green, 1990). Il faut toutefois préciser que bien qu'elles soient en forte corrélation, ces caractéristiques ne sont pas identifiées comme étant des causes directes provoquant le phénomène de la maltraitance. En effet, plusieurs familles présentent des caractéristiques similaires et ne maltraitent pas leur enfant (Cicchetti & Rizley, 1981; Crittenden & Ainsworth, 1989). Selon Ammerman & Hersen (1990), le phénomène de la maltraitance doit donc toujours être considéré comme une résultante de l'interaction de plusieurs variables.

La maltraitance, lorsqu'elle survient, a des conséquences néfastes qui ont maintenant été clairement et largement démontrées. Au plan médical (Caffey, 1957; Kempe & al., 1962), il ressort principalement que les enfants victimes de violence présentent une variété de séquelles aux niveaux physique et neurologique, telles que dysmorphie et lésions tégumentaires (Benzel & Haden, 1989; Manciaux & Strauss, 1986), dont certaines sont définitives.

Sur le plan social, ces enfants victimes de mauvais traitements démontrent un pauvre fonctionnement ou une mésadaptation (Erickson & Egeland, 1987; Milling-Kinard, 1980; Trickett & Kuzynski, 1986). Plus concrètement, ils initient moins d'interactions positives avec les pairs et

démontrent une proportion plus élevée de comportements négatifs (physiques et verbaux) que des enfants non-maltraités (Cryan, 1985; George, 1983; Haskett & Kistner, 1991). Ils éprouvent également plus de difficultés à établir des relations saines, chaleureuses et stables (Mayer-Renaud, 1985) ou des liens de confiance avec les gens (Milling Kinard, 1980).

Au plan psychologique, le tableau clinique est diversifié. Ces enfants ont un style d'attachement non-sécurisant, comparativement aux enfants non-maltraités (Green, 1990; Milling Kinard, 1980). Ils ont une faible estime d'eux-mêmes, un sentiment d'inadéquacité et se perçoivent comme étant des enfants impopulaires, désobéissants, non-conformistes et malheureux (Cryan, 1985; Garbarino & Gilliam, 1980). De plus, ils présentent souvent un développement cognitif inférieur (Applebaum, 1977), des retards de langage (Morgan, 1979), des retards globaux de développement (Palacio-Quintin & Jourdan-Ionescu, 1994) et plus de difficultés d'apprentissage que des enfants non-maltraités (Erickson & Egeland, 1987; Perry, Doran & Wells, 1983).

À l'intérieur du système familial, ces enfants ont tendance à être plus agressifs et moins conciliants à l'égard des parents (Trickett & Kuczynski, 1986; Wolfe, 1985). En interaction avec leur mère, les enfants abusés ont démontré qu'ils étaient plus difficiles que d'autres enfants. Ils adoptent des comportements plus laborieux à gérer et plus désagréables pour la mère que la moyenne des autres enfants (Crittenden & Ainsworth, 1989). De plus en plus de recherches tendent cependant à démontrer que ces patrons de comportements seraient bidirectionnels, c'est-à-dire qu'autant le

comportement de la mère que celui de l'enfant seraient susceptibles de provoquer la situation d'abus (Beslky, 1980; Crittenden, 1985). Les enfants négligents seraient plutôt les victimes d'adultes irresponsables et inadéquats dans leurs réponses aux besoins de l'enfant (Gelles, 1975; Wolfe, 1985).

La perception que les parents maltraitants ont de leurs enfants

Dans l'intérêt d'obtenir une compréhension plus approfondie du phénomène de la maltraitance, plusieurs études ont été réalisées sur les perceptions des parents aux prises avec ce type de difficultés. Les résultats démontrent la présence d'un biais perceptuel de la part des parents à l'égard du comportement de leurs enfants (Hoffman-Plotkin & Twentyman, 1984; Reid, Kavanagh & Baldwin, 1987). Effectivement, ces parents ont tendance à percevoir plus négativement les comportements de leurs enfants, qu'ils considèrent difficiles, agressifs, turbulents et d'un niveau intellectuel inférieur (Bugental & coll., 1989; Lacharité, 1992; Pianta & coll., 1989; Reid & coll., 1987). Plus près de nous, une étude québécoise indique que les mères négligentes, en comparaison aux mères d'un groupe contrôle, perçoivent leurs enfants comme étant plus agressifs, anxieux et présentant une fréquence moindre de comportements prosociaux (Oxman-Martinez & Moreau, 1993). Cette attitude parentale favoriserait l'émergence et le maintien d'interactions abusives dans ces milieux familiaux (Parke & Collmer, 1975; Rosenberg & Repucci, 1983b).

Un des facteurs susceptible d'influencer les perceptions parentales est l'histoire personnelle du parent (Egeland, Jacobwitz & Papatola, 1987; Pannacione & Walhers, 1986; Rholes, Simpson & Blakely, 1995). Les études de Collins & Read (1990), Hazan & Shaver (1987), Kobak & Hazan (1991), Shaver, Hazan & Bradshaw (1988) concluent que le style d'attachement développé dès l'enfance a de fortes chances de se maintenir et de se transposer dans le vécu relationnel de l'adulte. Ceux qui possèdent un lourd passé (abus ou négligence) éprouvent de la difficulté à être empathiques à l'égard de leurs enfants, leurs propres besoins affectifs n'ayant pas été comblés. De même, il est connu maintenant qu'un nombre élevé d'événements critiques, des relations conflictuelles et un manque de support social sont fortement reliés avec l'utilisation de méthodes éducatives coercitives (Bouchard & Desfossés, 1989; Chamberland, Bouchard & Beaudry, 1986; Justice & Duncan, 1976; Lacharité, Palacio-Quintin & Moore, 1994). Les parents maltraitants seraient moins aptes à développer une bonne compréhension du développement de leur enfant et à régler efficacement les problèmes quotidiens concernant leur éducation (Ammerman & Hersen, 1990). Concrètement, ils utilisent peu les techniques disciplinaires non-punitives (distraction, explication, etc.), tiennent peu compte du type de transgression commis par leur enfant et sont, par conséquent, plus coercitifs envers leurs enfants (Trickett & Kuczynski, 1986; Wolfe, 1985). Le relevé de plusieurs études observationnelles, fait par Ammerman & Hersen (1990), va dans le même sens et précise que ces parents manquent de compétences interpersonnelles dans leur rôle parental ou social et qu'ils produisent plus de comportements

négatifs (punitions plus douloureuses et physiques) et moins de comportements positifs avec leurs enfants que les parents de familles non-abusives. Il en résulte de fortes possibilités que s'installe le cycle intergénérationnel de la maltraitance (Garbarino & Gilliam, 1980), car le comportement négligent et violent se reproduit de génération en génération (Caufriez & Fryman, 1986; Herrenkohl, Herrenkohl & Toedter, 1983; Martin & Messier, 1981).

D'autres facteurs susceptibles d'influencer les perceptions parentales ont été identifiés par Garbarino (1980) en fonction du type de maltraitance exercé par le parent. Les parents qu'il décrit comme étant incapables de répondre aux besoins de leurs enfants ont tendance à les percevoir comme autosuffisants et à nier l'existence d'un problème. Quant aux parents qu'il décrit comme ayant une attitude de domination ou terrorisante envers leurs enfants, ils les perçoivent comme étant incompetents, trop exigeants et provocateurs. Enfin, les parents qu'il décrit comme étant plus ou moins appropriés (incompétence ou délai dans leurs réponses) à l'égard de leurs enfants, ont tendance à percevoir ceux-ci comme un poids ou une charge dans l'accomplissement de leurs activités quotidiennes. Les parents de familles abusives ont donc tendance à percevoir les comportements de leurs enfants d'une manière différente des parents de familles non-abusives (Reid, Kavanagh & Baldwin, 1987).

La perception que les enfants maltraités ont de leurs parents

Au début des années 1960, quelques études s'étaient intéressées à la perception que les enfants, ont des images parentales. Elles ont d'ailleurs été répertoriées par Dubin & Dubin (1965). Au nombre de quarante-cinq, ces études traitaient de trois aspects principaux : la perception des enfants des rôles parentaux, des comportements parentaux et des figures d'autorité autres que les parents. L'influence exercée par l'âge et le sexe de l'enfant sur ses perceptions a aussi été examinée. Les résultats de ces études devaient permettre d'améliorer les connaissances du processus de socialisation des enfants.

Seize études se sont intéressées à la perception des rôles parentaux. Leurs principales conclusions spécifient que les enfants distinguent assez tôt (3 ans) les fonctions sociales relevant des hommes (pourvoyeur) et celles relevant des femmes (soins aux enfants). De même, lorsqu'il s'agit de distinguer les rôles du père et de la mère, ils sont en mesure d'identifier les caractéristiques comportementales de chacun de ces rôles dans leur quotidien. De plus, presque tous les groupes d'âge ont démontré une préférence pour la mère, plutôt que pour le père.

Concernant les perceptions des comportements parentaux, les auteurs (Dubin & Dubin, 1965) ont tiré leur conclusion à partir de onze études. Ainsi, cette perception se ferait par un processus où il y a d'abord perception des comportements individuels qui caractérisent l'un ou l'autre des rôles

parentaux, qui par la suite, se verront attribuer de plus larges fonctions caractérisant l'un ou l'autre de ces rôles. Par la suite, ces perceptions sont appliquées sont perçus comme les caractéristiques fonctionnelles d'un rôle, puis généralisées dans de plus larges fonctions de rôles. Les perceptions seraient influencées par la qualité des contacts avec la mère et le père, et la reconnaissance de similitudes entre l'enfant lui-même et ses pairs ou ses parents concernant ses idéologies et ses valeurs favoriserait son processus d'identification.

Toujours au sein des études répertoriées par Dubin & Dubin (1965), celles s'étant intéressées à la perception des figures d'autorité autres que les parents indiquent que les enfants perçoivent les figures d'autorité féminines plus négativement que les figures d'autorité masculines, que toute organisation formelle est perçue comme possédant des figures d'autorité et que le rôle de ces figures est évalué en fonction de leur contexte.

Enfin, sept études se sont attardées plus particulièrement à l'effet, sur les perceptions des enfants, de l'âge et du sexe. Ainsi, il ressort que l'âge est déterminant sur le degré de réalisme des perceptions et que les subtilités de ces perceptions augmentent avec l'âge.

Les résultats qui, de prime abord, semblaient très intéressants, seront malheureusement fortement critiqués par Livesley & Bromley (1973) qui, après avoir repris les études répertoriées par Dubin & Dubin (1965), questionneront la valeur écologique de celles-ci. La méthodologie utilisée

est qualifiée d'artificielle, comportant plusieurs contraintes dans les réponses données par les enfants, en raison de l'utilisation de questions structurées et d'échelles de mesure. Selon eux, l'utilisation d'une méthode d'analyse de contenu plus souple serait plus appropriée pour l'amélioration des connaissances au sujet des perceptions des enfants.

En 1981, une autre étude s'intéresse à la perception des figures parentales. Herzberger, Dillon & Potts interrogent verbalement 14 garçons âgés entre 8 et 14 ans, qui ont été abusés par leurs parents et 10 garçons qui eux, n'ont subi aucun abus. Les auteurs mentionnent dans leurs conclusions que les garçons abusés décrivent leurs parents en termes plus négatifs que les enfants non-abusés. Aussi, il n'y aurait pas de différence significative entre les pères, qu'ils soient maltraitants ou non, qui sont décrits comme plus punitifs et plus agressifs, tandis que les mères sont décrites comme celles qui procurent soins et éducation aux enfants. Ces résultats les amènent à affirmer qu'il existerait une préférence pour le parent du sexe opposé, dans ce cas-ci la mère, les enfants participant à l'étude étant tous des garçons. D'autre part, ils infirment le précept stipulant que les enfants abusés considèrent la situation d'abus comme normale et correcte (Kempe & Kempe, 1978). Au contraire, les enfants abusés croient qu'ils sont punis plus souvent que les autres enfants. Malheureusement, une fois encore, les résultats sont plus ou moins fiables en raison de la grande subjectivité présente dans la méthode utilisée et des biais provoqués par la méthode d'entrevue directe dans les cas de maltraitance.

Ce n'est qu'en 1986, qu'une étude de Caufriez & Fryman apporte des résultats intéressants sur la perception qu'ont les enfants maltraités de la relation parent-enfant, en utilisant les tests projectifs *CAT* et *Dessin de la famille*. Obtenus à partir d'un échantillon de vingt enfants maltraités, leurs résultats démontrent tout d'abord que les enfants maltraités ont une grande difficulté à structurer leur personnalité de façon adéquate. Par rapport aux images parentales, cette étude constate que les enfants maltraités ne semblent faire preuve d'aucune préférence concernant l'un ou l'autre des parents. Ces résultats vont à l'encontre des conclusions de Dubin & Dubin (1965) qui soulignent une préférence généralisée pour la mère, et ce, pour tous les groupes d'âge des enfants. Caufriez & Fryman (1986) concluent aussi que les images parentales sont perçues négativement. L'image des parents habituellement aimants et rassurants, nécessaire au développement du processus d'identification de l'enfant, est inaccessible dans les milieux maltraitants et se situe même à l'opposé. La relation avec les parents est alors marquée par l'agressivité et l'angoisse d'être abandonné, le lien d'attachement aux figures parentales étant trop archaïque. Toujours selon les auteurs, les enfants du groupe contrôle ont aussi manifesté quelques craintes face à l'abandon et à l'agressivité perçus dans les différentes images projectives. Mais à la différence des enfants maltraités, leur personnalité est suffisamment structurée pour gérer de façon adéquate ces angoisses et les refouler. L'enfant maltraité a plutôt tendance à manifester plus ouvertement son vécu agressif et à l'exprimer avec une certaine intensité.

Par ailleurs, une étude de Palacio-Quintin (1991,1992) a été réalisée auprès d'enfants d'âge préscolaire, dont 15 sont victimes de violence et 15 font partie d'un groupe contrôle, donc non-violentés. L'auteure a démontré à l'aide du *Test de Dépistage de Violence Parentale* (TDVP), qui est un test aperceptif, que les enfants victimes de violence ont une perception plus négative (agressivité, évitement, négligence) des images parentales, que les enfants non-maltraités. Cette perception se distingue non seulement par la plus grande fréquence des perceptions négatives, mais aussi par la gravité des comportements négatifs et punitifs attribués aux images parentales. L'auteure constate aussi une fréquence plus basse de comportements positifs attribués aux images parentales, pour les enfants maltraités.

L'expérience infantine est donc fortement influencée par le milieu familial qui sert de référent à l'élaboration du canevas à la base de la personnalité (Lamb, Pleck & Levine, 1985; Livesley & Bromley, 1973). Dès l'enfance, l'acquisition d'importantes habiletés et la compréhension des rapports hommes/femmes et de leurs rôles s'élaborent à partir de l'observation des figures significatives de l'environnement immédiat de l'enfant, c'est-à-dire ses parents (Broué, 1989; Hoffman-Plotkin & Twentyman, 1984). La perception des images parentales est par conséquent alimentée à la base par les rôles occupés par chacun des parents à l'intérieur du système familial.

Rôle paternel et rôle maternel

Selon Broué (1989), malgré l'évolution de la condition féminine avec l'arrivée des femmes sur le marché du travail, l'homme et la femme demeurent, en majorité, campés dans leur rôle et responsabilités respectifs au niveau du sous-système parental. Badinter (1980) ajoute que l'inégalité naturelle existant entre l'homme et la femme a favorisé le maintien de l'autorité patriarcale à l'intérieur du système familial. Ce fait est appuyé par plusieurs auteurs (Ammerman & Hersen, 1990; Frankel-Howard, 1989), qui mentionnent que les femmes consacrent, de façon générale, encore plus de temps que les hommes à leur rôle parental et que les hommes s'attribuent davantage le rôle de pourvoyeur à l'intérieur de la famille (Descarries & Corbeil, 1992, Mayer-Renaud & Berthiaume, 1985).

En ce qui a trait aux familles maltraitantes, cet aspect du sous-système parental serait encore plus marqué (Allmand, Guevremont & Ouellet, 1989). La relation de couple est peu investie par les conjoints, la dimension de sécurité demeure fortement associée à l'image paternelle, tandis que l'espace domestique et les soins aux enfants sont réservés à l'image maternelle. Welzer-Lang (1992) constate aussi une plus grande capacité d'ajustement dans les rôles parentaux à l'intérieur des systèmes familiaux non-violents.

Pour leur part, Ammerman & Hersen (1990) stipulent que bien que les mères soient plus présentes auprès des enfants que ne le sont les hommes, ces derniers sont plus souvent identifiés comme étant l'auteur de la

situation d'abus tandis que les mères sont plutôt responsables des situations de négligence (Ethier, Palacio-Quintin & Jourdan-Ionescu, 1992). Ce genre de constatations correspond à la mentalité sociale stéréotypée des rôles parentaux.

Enfin, Dankwort (1992) considère que l'homme violent possède peu d'habiletés à communiquer et à gérer ses émotions. Au sein de la famille, il est dépendant affectivement de sa conjointe et éprouve un grand besoin de contrôle afin de minimiser son état d'insécurité. Les conflits conjugaux sont donc fréquents et nuisent ainsi au développement de sentiments de rapprochement et d'intimité entre les conjoints et envers les enfants (Rholes, Simpson & Blakely, 1995). Effectivement, ce niveau de détresse rend les parents plus agressifs, imprévisibles et moins disponibles envers leurs enfants (Green, 1990; Wolfe, 1985). La qualité des interactions parent/enfant est par conséquent influencée par le degré de discordance conjugale (Lamb, Pleck & Levine, 1985).

Problématique et objectifs de recherche

Ce relevé de documentation nous permet de constater qu'un certain nombre d'études qui se sont intéressées au phénomène de la maltraitance ont ceci de particulier. Elles portent uniquement sur les perceptions parentales et rares sont les études portant sur la relation inverse, c'est-à-dire sur les perceptions qu'ont les enfants de leur parents. Pourtant, l'interprétation que se fait un enfant d'un événement ou d'une situation

diffère de la perception de l'adulte (Herzberger, Dillon & Potts, 1981). L'importance accordée par la documentation à l'aspect du vécu parental au détriment de celui de l'enfant peut être expliquée par le fait que la quête d'information s'avère plus difficile auprès des jeunes enfants. La méthode par entrevue directe qui demande à l'enfant, par exemple, de décrire ses parents ou de faire un portrait des parents idéaux, de parler d'événement spécifiques de leur activités quotidiennes, est difficilement réalisable, car elle ne tient pas compte du niveau de développement de l'enfant et, dans le cas qui nous préoccupe, tient plus ou moins compte du climat de menaces dans lequel vit l'enfant maltraité.

Effectivement, ces enfants qui vivent fréquemment dans la peur et sous la menace ne dévoilent pas facilement leur situation. Il faut par conséquent, pour obtenir des informations reflétant sans trop de biais la réalité de l'enfant, contourner ses défenses. C'est ce que les différentes méthodes projectives, les jeux de rôles ou l'utilisation de marionnettes réussissent à faire, car les enfants adorent raconter des histoires (Garbarino, 1980). Le stimulus est alors interprété par la subjectivité de l'enfant sans pour autant le confronter consciemment à la réalité, ses défenses lui permettant de rejeter les angoisses ressenties sur un objet ou un sujet externe à lui-même.

Par ailleurs, l'interprétation que se fait un enfant d'une situation n'est pas le fruit du hasard. Ce sont les émotions qu'il rattache à un événement qui en façonnent la perception (Sami-Ali, 1986). Ainsi, dans un

environnement familial insécurisant où les interactions entre parents et enfants ont une connotation principalement négative ou sans affect, l'enfant risque de percevoir ceux-ci comme cruels, imprévisibles ou peu fiables (Fontana, 1973). L'absence d'un lien d'attachement positif avec le parent peut aussi faire vivre un sentiment de rejet à l'enfant (Egeland, Jacobwitz & Papatola, 1987). L'anxiété, l'hostilité, l'agressivité et les sentiments d'incompétence ressentis sont, soit projetés sur son environnement afin d'en diminuer l'intensité, soit retournés contre lui-même. Les angoisses externalisées mènent généralement à des conduites d'impulsivité, d'hyperactivité et éventuellement, à des troubles de comportements. Les angoisses internalisées quant à elles, provoquent généralement de l'apathie, des sentiments dépressifs, de la passivité et le retrait social chez l'enfant (Garbarino & Gilliam, 1980). Toujours selon ces mêmes auteurs, par ces mécanismes de défense, l'enfant développe une perception peu réjouissante et négative de son univers et diminue considérablement ses attentes face à ce dernier.

La problématique de la violence faite aux enfants a donc fait l'objet de plusieurs études à ce jour. L'intérêt premier porté sur les conséquences de l'abus a bien vite fait comprendre à la communauté scientifique l'importance d'approfondir les connaissances en étudiant les facteurs de risques impliqués dans la survenance de l'abus et les différentes dynamiques familiales et individuelles sous-jacentes. La situation de l'enfant victime de maltraitance a maintenant été explorée sous plusieurs angles. Toutefois, cette compréhension a été établie, en grande majorité, à partir de perceptions

d'adultes, sauf en de rares occasions où les chercheurs se sont intéressés directement à l'enfant en recueillant son vécu.

Nous savons donc que les enfants victimes de violence perçoivent les images parentales de façon plus négative que les enfants non-violentés (Caufriez & Frydman, 1986; Palacio-Quintin, 1991, 1992). Cependant aucune distinction n'a été faite entre les perceptions spécifiquement attribuées à l'image parentale féminine et celles attribuées à l'image parentale masculine. Ainsi, considérant le cloisonnement existant toujours entre les rôles paternel et maternel dans le système familial actuel, ne devrions-nous pas nous attendre à ce que la mère, de par sa présence quotidienne auprès de ses enfants, se voit attribuer une plus grande quantité de comportements comparativement à l'image paternelle et ce, autant par les enfants victimes de maltraitance que ceux non-maltraités? De plus, comme dans les milieux aux prises avec le phénomène de la maltraitance, cette dichotomie dans les rôles parentaux est plus marquée, l'on pourrait s'attendre à une différence plus accentuée de la part des enfants provenant de ces milieux.

Par ailleurs, nous nous intéresserons à la qualité des perceptions des enfants victimes de violence comparativement à la qualité des perceptions des enfants non-violentés. Est-ce que les enfants victimes de violence attribueront plus de comportements négatifs et moins de comportements positifs à l'image maternelle que les enfants non violentés? Et est-ce que les enfants victimes de violence attribueront plus de comportements négatifs et moins de comportements positifs à l'image paternelle, que les enfants non-

violents? Ainsi, la présente recherche tente de combler une lacune évidente dans le domaine des recherches infantiles sur la maltraitance et tente de corroborer les résultats de Caufriez & Fryman (1986) et Palacio-Quintin (1991) qui ont démontré une perception plus négative et moins positive des images parentales, chez les enfants victimes de maltraitance.

Enfin, considérant que les projections sont construites à partir du vécu affectif de l'enfant (Sami-Ali, 1986) et que nous savons que les enfants attribuent plus de comportements et d'affects négatifs et moins de comportements et d'affects positifs aux images parentales maltraitantes (Caufriez & Frydman, 1986; Palacio-Quintin, 1991,1992), les projections recueillies par le TDVP ne devraient-elles pas être un indicateur de la présence ou non d'une situation de maltraitance et même déterminer qui maltraite l'enfant (le père, la mère, ou les deux parents)?

Afin de répondre à ces différentes interrogations et compte tenu des informations recueillies à travers la documentation existant dans le domaine, il est possible d'émettre les hypothèses suivantes :

- 1) La figure maternelle est davantage investie que l'image paternelle par les projections de tous les enfants (maltraités et non-maltraités), c'est-à-dire que les enfants attribueront à l'image maternelle, plus de comportements et d'affects, autant positifs que négatifs.

2) Autant l'image de la mère que celle du père est plus négative et moins positive chez les enfants maltraités que chez les enfants non-maltraités.

3) Les projections attribuées à l'une ou l'autre des images parentales par les enfants maltraités seront le reflet des agissements de maltraitance du père ou de la mère, tel que relevés dans la réalité.

Méthode

La méthodologie utilisée pour la réalisation de cette recherche est abordée dans ce chapitre. Nous décrivons le type d'échantillonnage choisi et nous présentons le *Test de Dépistage de Violence Parentale* (TDVP), qui est l'instrument de mesure utilisé pour opérationnaliser les perceptions des enfants. Enfin, les différentes étapes menant à l'expérimentation seront présentées.

Échantillon

L'échantillon de cette recherche se compose de 44 enfants québécois francophones, provenant de la région 04, Mauricie-Bois-Franc. Ces enfants sont répartis en deux groupes.

GR₁: 22 enfants victimes de violence

GR₂: 22 enfants non-violentés

Les enfants du GR₁ sont recrutés auprès du Centre Jeunesse de la Mauricie-Bois-Franc (CJ-MBF) et sont tous victimes de violence physique. Quelques-uns sont, en plus, victimes de négligence. Il s'agit d'enfants dont le signalement a été retenu par le CJ-MBF. Au départ, 25 enfants nous ont été référés, mais trois de ces enfants ayant pratiquement toujours vécu dans une structure familiale monoparentale n'avaient par conséquent jamais été

en contact avec une figure paternelle significative et ont dû être retirés de notre échantillon. Ce groupe est donc composé de 10 sujets de sexe féminin et de 12 sujets de sexe masculin, âgés de 4 à 6 ans, dont l'âge moyen est de 63,55 mois. Dix de ces enfants vivent dans une structure familiale biparentale et douze font partie d'une structure familiale monoparentale au moment du recrutement, mais ont été, dans le passé, en contact avec une figure paternelle significative. Quatre-vingt pour cent de ces 22 familles ont une provenance socio-économique faible.

Les enfants composant notre GR₂ ont été recrutés par l'entremise de différentes écoles et garderies de la région de Trois-Rivières. Des vérifications auprès du CJ-MBF, des éducateurs et des parents ont été effectuées afin de s'assurer, dans la mesure du possible, que l'enfant ne subissait ou n'avait jamais subi de violence ou de négligence. Si un des intervenants avait des soupçons au sujet d'un enfant, ce dernier n'était pas retenu. Treize garçons et neuf filles composent le GR₂ et l'âge moyen est de 60,68 mois. Dix de ces enfants vivent avec leurs deux parents et douze vivent dans une famille de type monoparentale, mais ont eu, à un moment ou l'autre de leur vie, une figure paternelle significative. Soixante-seize pour cent de ces 22 familles ont un revenu familial supérieur à \$5 000 et inférieur à \$20 000.

Chacun des enfants du GR₂ (non-violentés) est apparié avec un enfant du GR₁ (victimes de violence). Ainsi, les trois sujets du GR₂ appariés avec les trois sujets du GR₁ que nous avons dû exclure ont également été

retirés de notre échantillon. La présence du GR2 nous permet de contrôler des variables telles que l'âge, le sexe, le niveau économique et la situation familiale (biparentale ou monoparentale). En effet ces variables risquaient de biaiser considérablement nos résultats, considérant entre autres, que les enfants en bas âge sont plutôt négligés que violentés et que les garçons sont plus souvent abusés physiquement que les filles (Gil, 1970; Mayer-Renaud, 1985, Palacio-Quintin & al., 1995; Kempe et al., 1962; O'Neil, Meachum, Griffin & Sayers, 1973). Par ailleurs, un niveau de stress plus élevé dans les familles à faible revenu et monoparentales a été constaté (Chamberland, Bouchard & Beaudry, 1986), augmentant ainsi les risques de maltraitance dans ces milieux. Le Tableau 1 présente les principales caractéristiques des groupes, pour les variables contrôlées.

Tableau 1
Caractéristiques socio-démographiques des groupes GR¹ et GR² *

Variables	Groupe maltraités (n = 22)		Groupe Non -maltraités (n = 22)	
	%	n	%	n
SEXE: Garçons	48	12	52	13
Filles	40	10	36	9
CONFIGURATION FAMILIALE				
monoparentalité	48	12	48	12
biparentalité	40	10	40	10
REVENU FAMILIAL				
0\$ - 5 000\$	0	0	0	0
5 000\$ - 10 000\$	36	9	24	6
10 000\$ - 15 000\$	24	6	40	10
15 000\$ - 20 000\$	20	5	12	3
20 000\$ - 25 000\$	4	1	8	2
25 000\$ - 30 000\$	4	1	4	1
30 000\$ et plus	0	0	0	0
ÂGE MOYEN DE L'ENFANT (en mois)	63,55 mois (E.T. = 10,3)		60,68 mois (E.T. = 8,9)	

* Les groupes ne diffèrent statistiquement sur aucune des variables présentées.

Une anamnèse familiale réalisée conjointement avec le ou les parents et une consultation auprès des intervenants du CJ-MBF a été nécessaire dans le but d'établir pour notre GR₁, l'origine de la maltraitance. Ainsi, 6 enfants sont victimes de violence et 16 enfants sont violentés et en plus négligés. Aucun enfant de notre groupe ne vit exclusivement de la négligence. Des six enfants victimes de violence, un enfant est violenté par le père

seulement, un enfant est violenté par la mère seulement et quatre enfants sont violentés par le père et la mère. Des 16 enfants victimes de violence et de négligence, sept enfants subissent ce type de maltraitance par le père seulement, deux enfants par la mère et sept sont violentés et négligés par les deux parents (voir Tableau 2).

Tableau 2
Source de la maltraitance de l'enfant

Source de la maltraitance	<u>Type de maltraitance</u>		
	violence	négligence	violence et négligence
PÈRE	1 (4,5%)	0	7 (31,8%)
MÈRE	1 (4,5%)	0	2 (9,1%)
PÈRE ET MÈRE	4 (18%)	0	7 (31,8%)
TOTAL	6 (27,3%)	0	16 (72,7%)

Instruments de mesure

Un questionnaire socio-démographique a servi à l'élaboration de l'anamnèse familiale qui nous a permis de vérifier, entre autres, la présence d'une figure paternelle significative et de connaître l'origine de la maltraitance pour les enfants du GR1. C'est aussi à partir de ce questionnaire, que les différentes données socio-démographiques ont été

recueillies par une professionnelle du Groupe de recherche en développement de l'enfant et de la famille (GREDEF).

Le *Test de Dépistage de Violence Parentale* (TDVP), construit par Palacio-Quintin (1991, 1992, soumis), est le test qui a été utilisé en vue d'en connaître davantage sur les perceptions des enfants. Ce choix a été justifié du fait qu'il est un des rares instruments nous permettant de qualifier les perceptions que se font les enfants des images parentales et par les très bonnes qualités psychométriques dont il a fait preuve.

Le TDVP a pour objectif premier de dépister les enfants âgés entre 4 et 6 ans, victimes de maltraitance parentale. Selon plusieurs études, cette période d'âge est considérée la plus à risque de maltraitance (Mayer-Renaud, 1985; Palacio-Quintin & Jourdan-Ionescu, 1994). En outre, les défenses des enfants étant beaucoup moins structurées qu'à des âges plus avancés, ils s'expriment plus ouvertement. Le TDVP est un test aperceptif, c'est-à-dire que l'enfant doit interpréter une situation présentée sur une image. Elle représente une situation quotidienne ou un moment spécifique de la journée (voir Tableau 3), de tels moments étant propices à l'émergence de conflit entre le parent et l'enfant (Garbarino, 1980; Kadushin & Martin, 1981). L'enfant doit raconter une histoire à partir de chacune des images qu'on lui montre. Ce test permet donc facilement à l'enfant de s'exprimer sur sa situation familiale et sur ses sentiments à l'égard de ses parents, car la situation projective comporte l'avantage de fournir un médium facilitant le

contact avec l'enfant en sollicitant son aptitude à jouer (Anzieu & Chabert, 1987).

Tableau 3
Liste des cartes-stimulis au TDVP

Cartes	Thèmes	Personnages
1	L'heure du repas	Mère-enfant
2	Pipi au lit	Mère-enfant
3	L'enfant fait du bruit	Père-enfant
4	Pot à fleur brisé	Mère-enfant
5	L'enfant tombe en bas des escaliers	Père-enfant
7	L'enfant prend (ou met) quelque chose dans une armoire	Mère-enfant
8	Bataille d'enfants	Père-enfant
9	Enfant sale ou blessé	Mère-enfant
10	L'heure du dodo	Père-enfant

Tiré de: *Manuel du test de dépistage de violence parentale*; Palacio-Quintin, 1996.

Les planches, qui sont au nombre de 10, représentent toujours une figure parentale avec un ou 2 enfants. Le TDVP comprend 6 planches représentant une figure parentale féminine et 4 planches représentant une figure parentale masculine. Le TDVP existe en deux versions : une où l'enfant est de sexe féminin, l'autre où l'enfant est de sexe masculin, ce, dans le but de favoriser l'identification du sujet à la planche.

Le verbatim intégral de chacune des histoires que raconte l'enfant est enregistré et transcrit littéralement. Ce verbatim est divisé ensuite en unités d'énoncé qui sont classifiés à partir d'une grille de cotation (voir la description complète en Appendice A). Cette grille se subdivise en deux parties principales. La première regroupe les comportements ou affects positifs ou négatifs attribués aux personnages parentaux et la deuxième regroupe les comportements positifs ou négatifs, du personnage d'enfant, auquel l'enfant s'identifie. Une troisième partie, regroupe tous les comportements neutres ou directement induits par la planche. Pour les fins de cette recherche, seuls les comportements regroupés sous la catégorie «Les comportements des personnages parentaux» seront retenus puisque nous désirons connaître la perception que les enfants se font des images parentales. Les catégories de comportements parentaux identifiés dans la grille sont :

P+ (parent positif): soins, récompense, intérêt porté à l'enfant, affects positifs, etc.

P- (parent négatif): agression, punition, négligence, affects négatifs, etc.

Lors de la cotation, chacun des énoncés du verbatim est donc classifié à l'intérieur d'une des trois catégories et coté de 1 jusqu'à 5 points, selon la gravité ou la nécessité du comportement ou de l'affect. Ainsi, les interprétations seront basées sur l'analyse des scores totaux obtenus à P+ et à P-, aux deux groupes de planches, maternelle et paternelle.

Déroulement de l'expérience

Pour la cueillette des données socio-démographiques, le ou les parent(s) ont été rencontrés individuellement, à domicile ou dans les locaux du CJ-MBF. Ces entrevues ont été réalisées par une professionnelle de recherche du GREDEF. Pour l'évaluation des enfants de notre échantillon, l'expérience s'est déroulée de façon identique pour chacun. Chaque enfant a été rencontré individuellement par l'expérimentateur. Les enfants du groupe des maltraités ont été rencontrés à domicile, dans les locaux du CJ-MBF ou dans les locaux du Groupe de recherche en développement de l'enfant et de la famille (GREDEF). Les enfants du groupe contrôle (GR2), quant à eux, ont été évalués dans les différentes écoles et garderies qu'ils fréquentent.

Afin de familiariser l'enfant avec la situation expérimentale, l'expérimentateur lui présente le test sous forme de jeu et lui explique les raisons de la présence du magnétophone. L'expérimentateur s'assoit en face de l'enfant et lui explique la tâche à effectuer en lui disant la consigne suivante :

On va s'amuser à raconter des histoires. Je te montre des dessins et tu me dis ce que font et disent les personnages.

Quand l'enfant se montre peu volubile, on lui pose des questions pour l'encourager à verbaliser, mais l'expérimentateur doit être prudent (ex:

faire de la reformulation, c'est-à-dire de répéter la réponse de l'enfant et d'attendre que l'enfant complète la phrase) afin de ne pas induire d'élément de réponse. Les images sont présentées une à la fois et dans un ordre établi, alternant les cartes masculines et féminines.

L'ensemble de la passation s'est déroulée en suivant le rythme de l'enfant. Par la suite, les verbalisations des enfants ont été transcrites intégralement afin de pouvoir procéder à la cotation.

Résultats

À l'intérieur de ce chapitre, nous décrirons en premier lieu comment les données recueillies dans le cadre de cette recherche ont été transformées en vue de leur analyse statistique. Par la suite, nous présenterons le type d'analyse utilisée pour étudier les perceptions que se font les enfants maltraités et les non-maltraités, de l'image maternelle et de l'image paternelle.

Analyse des données

Rappelons tout d'abord que lors de la cotation, une cote a été attribuée à chacune des unités de verbatim, variant de 1 jusqu'à 5 points, selon la gravité du comportement ou de l'affect. L'unité de mesure employée est le total des points des comportements positifs (P+) et le total des points des comportements négatifs (P-), attribués à chacune des images parentales. Ces scores totaux à P+ et à P- sont par la suite transformés en moyenne, car le nombre de cartes représentant la figure maternelle (6) est plus élevé que le nombre de cartes représentant la figure paternelle (4).

Présentation des résultats

Notre première hypothèse vise à vérifier l'interaction entre la perception des figures parentales (père/mère) et les groupes (maltraités/non-maltraités) et l'effet principal de chacune de ces variables sur la perception qu'ont les enfants de l'image paternelle et de l'image maternelle. Pour ce

faire, les scores seront soumis à une analyse de variance MANOVA. Cette analyse sera effectuée séparément pour les comportements négatifs (P-) et positifs (P+).

Au Tableau 4, la première analyse (MANOVA), appliquée aux scores P- fait ressortir la présence d'un effet *groupe* significatif ($F= 6,95, p<,01$). C'est donc qu'il existe une différence entre les perceptions des enfants maltraités comparativement aux perceptions des enfants non-maltraités, à l'égard des images parentales. Dans un deuxième temps, des analyses de comparaison de moyennes (test-t) seront utilisées afin d'explorer la nature des différences entre les groupes quant à leur perception des images parentales. Ensuite, cette analyse nous révèle un effet *parent* significatif ($F= 6,17, p<,01$), nous indiquant que l'image maternelle est perçue différemment de l'image paternelle, et ce par les deux groupes d'enfants, soit maltraités et non-maltraités. À partir des moyennes de chacune des figures parentales on observe que l'image maternelle se voit attribuer plus de comportements négatifs ($\underline{M} = 3,07$) que l'image paternelle ($\underline{M} = 2,49$). Pour une description plus détaillée des moyennes, voir le Tableau 5. Cependant, il n'y a aucun effet d'interaction (groupe x parent) entre l'appartenance au groupe et les figures parentales ($F= 0,04, p >,85$). Les deux groupes ne diffèrent donc pas significativement au niveau de la perception qu'ils se font de la mère comparativement à celle du père. Les enfants maltraités et les enfants non-maltraités affichent la même tendance et attribuent à l'image maternelle une majorité de comportements négatifs.

Le Tableau 4 présente aussi la seconde analyse de variance (MANOVA) appliquée aux scores P+. Elle fait ressortir les mêmes tendances que pour les scores P-, c'est-à-dire qu'il existe un effet *groupe* significatif qui indique une différence ($F=8,64$, $p<,01$) entre les enfants maltraités et les enfants non-maltraités quant aux perceptions positives qu'ils attribuent aux figures parentales. Des comparaisons de moyennes (test-t) seront aussi effectuées pour P+ afin d'en connaître davantage sur ces différences. Nous constatons aussi la présence d'un effet *parent* significatif ($F= 8,03$, $p<,01$) entre la perception que se font tous les enfants de la figure maternelle et la perception de la figure paternelle. Ici encore, l'image maternelle obtient une quantité de comportements positifs supérieure ($\underline{M}= ,55$) à celle obtenue par l'image paternelle ($\underline{M}= ,38$). Voir le Tableau 5 pour une description détaillée des moyennes. Enfin, lorsque nous considérons l'interaction entre l'appartenance au groupe et les images parentales, aucun effet significatif n'apparaît ($F= 0,0$, $p > ,951$). L'image maternelle, lorsqu'elle est comparée à l'image paternelle, n'est pas perçue différemment par les enfants maltraités que par les enfants non-maltraités. Les deux groupes affichent donc la même tendance et attribuent à la mère une majorité de comportements positifs.

Tableau 4
Perception des images parentales en fonction de l'appartenance au groupe
(N= 44)

Scores parents négatifs	DL	F
Effet groupe	1,42	6,95**
Effet parent	1,42	6,17**
Effet groupe par parent	1,42	0,04
Scores parents positifs		
Effet groupe	1,42	8,64**
Effet parent	1,42	8,03**
Effet groupe par parent	1,42	0,00
*p < ,05 **p < ,01 ***p < ,001		

Notre seconde hypothèse a pour but de comparer les perceptions des enfants maltraités aux perceptions des enfants non-maltraités et ce pour chacune des images parentales. Un test-t a été effectué avec les scores obtenus pour les variables *père positif*, *père négatif*, *mère positif* et *mère négatif*. Le Tableau 5 permet d'examiner les moyennes et les écarts-type obtenus pour chacune de ces variables pour chaque groupe, ainsi que les différences entre les groupes.

Tableau 5
Comparaison des moyennes et écarts-types des enfants maltraités et non-maltraités

Variables	GR 1(maltraités)		GR2 (non-maltraités)		t
	(n = 22)		(n = 22)		
	M	ET	M	ET	
Père positif	0,22	0,22	0,53	0,48	2,83***
Père négatif	3,18	2,29	1,81	1,23	2,48**
Mère positif	0,39	0,42	0,71	0,49	2,37**
Mère négatif	3,80	2,44	2,34	1,55	2,37**

*p<.05

**p < .01

***p< .001

Les résultats indiquent que les enfants victimes de mauvais traitements, perçoivent l'image maternelle plus négativement ($t(1,42) = 2,37$, $p < .01$) et moins positivement ($t(1,42) = 2,37$, $p < .01$) que les enfants non-maltraités. Concernant l'image paternelle, la même différence est constatée entre les deux groupes. En d'autres mots les enfants victimes de maltraitance, perçoivent plus négativement ($t(1,32.23) = 2,48$, $p < .01$) et moins positivement ($t(1,29.69) = 2,83$, $p < .005$) l'image paternelle que les enfants non-maltraités. De façon générale, donc, les enfants maltraités perçoivent plus négativement et moins positivement autant l'image du père que l'image de la mère, comparativement aux enfants non-maltraités. Ces

résultats nous révèlent la nature de la différence constatée entre les groupes lors des analyses de variance (MANOVA) précédentes.

Rappelons ici que notre dernière hypothèse cherche à vérifier l'existence d'un lien entre les scores obtenus au TDVP et la situation réelle de maltraitance. Ainsi, les enfants maltraités par le père devraient attribuer un plus grand nombre de perceptions négatives aux images représentant une figure paternelle qu'aux images représentant la figure maternelle, et vice-versa.

L'analyse statistique choisie pour traiter cette hypothèse est un test de rang signé. Il a été appliqué aux scores obtenus par les enfants victimes de violence, aux unités suivantes (voir Appendice B) :

- A1: comportements agressifs des personnages parentaux
- A2: le parent punit
- A3: comportements avec affects négatifs de la part des personnages parentaux

Ces unités représentent des comportements ou des affects qui sont négatifs et non-violents (ex: remontrances, punitions par privation de plaisir, etc.) jusqu'à des comportements ou affects négatifs et violents (ex: agression physique légère ou grave, rejet, dévalorisation, etc.) Par exemple, la verbalisation «la maman se fâche parce que le petit garçon, il a fait tomber un vase» reçoit une cote de 2 points tandis que «la maman, elle frappe le petit garçon sur la tête parce qu'il a fait pipi au lit» reçoit une cote de 5

points. Ce genre d'analyse classe chacun des enfants par rapport à son groupe, à partir des perceptions négatives qu'il a attribuées à l'image paternelle et à l'image maternelle. Les différents groupes sont définis par la source de la maltraitance, c'est-à-dire violentés par le père, violentés par la mère ou violentés par les deux parents. Elle nous permet donc de vérifier la présence d'un lien entre les perceptions des enfants victimes de maltraitance et la situation familiale réelle, à savoir si les perceptions des enfants sont ou ne sont pas, le reflet des agissements parentaux dans la réalité.

Le Tableau 6 permet d'examiner les scores moyens obtenus par l'image parentale masculine et l'image parentale féminine en fonction de la source de la maltraitance. Les résultats de cette analyse de rang signé selon les scores A1, A2, A3 obtenus se sont avérés non-significatifs globalement et ce, peu importe l'origine de la maltraitance. Le détail des résultats est le suivant: lorsque c'est le père qui maltraite ($Z = 0,34$, $p > .37$), lorsque la mère est responsable de la maltraitance ($Z = 0,107$, $p > .14$) et lorsque les deux parents sont à l'origine de la situation de maltraitance ($Z = 0,82$, $p > .20$).

Tableau 6
Perception parentale selon le type de réponses A1, A2,A3 en fonction de la source de maltraitance.

	Image paternelle	Image maternelle	Total N=22	
Source de la maltraitance	M	M	Z	N
Père	1,5	1,69	ns	8
Mère	3,25	2,61	ns	3
Père et mère	2,27	1,79	ns	11

Ce résultat peut être expliqué, en partie, par les analyses précédentes qui nous démontrent que la mère se voit toujours attribuer une majorité de comportements. Les résultats de l'analyse de rang signé nous indiquent donc que les perceptions ne sont pas fondées sur l'origine de la maltraitance, mais bien sur le sexe de la figure parentale, dans le cas qui nous préoccupe, la mère.

Ainsi, afin de contourner ce biais, une seconde analyse de rang signé à été réalisée avec les réponses ayant obtenu un score de 4 ou 5 points, que nous appellerons réponses extrêmes (voir Appendice C pour une description complète). Cette façon de procéder nous permet d'éliminer les comportements ou affects qui peuvent être considérés comme négatifs, mais

qui font partie de la réalité quotidienne qu'exige le rôle de parent. Ces comportements peuvent donc être attribués aux images parentales, majoritairement à la mère, sans pour autant que nous soyons face à une situation de maltraitance. Les réponses extrêmes quant à elles, devraient être plus représentatives d'une véritable situation de maltraitance en raison de la gravité des comportements et des affects qui obtiennent une telle cote.

Les résultats présentés au Tableau 7 s'avèrent significatifs lorsque la source de la maltraitance est le père ($Z = 2,52$, $p < .005$) et lorsque les deux parents sont violents ($Z = 2,80$, $p < .005$). Dans le cas où l'origine de la maltraitance est le père, il y a huit enfants sur 11 qui ont une perception significativement plus négative de l'image paternelle que de l'image maternelle. Et aucun ont une perception plus négative ou aussi négative de l'image maternelle que de l'image paternelle. Lorsque la maltraitance relève du père et de la mère, 10 enfants sur 11 ont une perception plus négative de l'image paternelle que de l'image maternelle. Aucun enfant ne perçoit l'image de la mère comme plus négative que l'image du père et seulement un enfant sur 11, perçoit l'image maternelle tout aussi négativement que l'image paternelle. Les résultats du groupe dont la mère est à l'origine de la violence sont non-significatifs ($Z = 1,34$, $p > .09$), en raison de la faiblesse de l'échantillon qui compte trois sujets dans cette situation.

Tableau 7
Perception parentale selon le type de réponses extrêmes en fonction de la source de la maltraitance

	Image paternelle	Image maternelle	Total N=22	
Source du maltraitement	M	M	Z	N
Père	0,97	0,65	**	8
Mère	1,17	0,78	ns	3
Père et mère	0,89	0,56	**	11

**p < .005

Discussion et conclusion

L'objectif premier de cette recherche était de développer les connaissances sur le vécu des enfants victimes de violence. Plus précisément, nous désirions examiner la perception qu'ont les enfants victimes de violence, de l'image parentale masculine et de l'image parentale féminine. C'est donc dans ce dernier chapitre que nous discuterons et interpréterons les résultats obtenus.

Pour y parvenir, nous avons tout d'abord tenté de répondre à notre première hypothèse qui stipule que l'image maternelle devrait être davantage investie que l'image paternelle par les projections de tous les enfants (maltraités et non-maltraités). Cela suppose que les enfants attribueraient à l'image maternelle plus de comportements et d'affects, autant positifs que négatifs.

Nous avons fait cette supposition partant du fait que selon la documentation existant sur le sujet, le rôle que continue d'occuper la mère à l'intérieur du système familial devrait lui attirer un plus grand nombre d'attributions de la part de tous les enfants, en comparaison à l'image paternelle.

Suite à l'analyse de nos résultats, nous observons qu'effectivement, l'image maternelle est davantage investie par les projections des enfants.

Ainsi, les deux groupes d'enfants attribuent à l'image maternelle une majorité de comportements négatifs. Nous constatons la même tendance lorsqu'il s'agit de l'attribution de comportements positifs à l'une ou l'autre des images parentales. En effet, que les enfants soient victimes de maltraitance ou non, l'image maternelle se voit attribuer une majorité de comportements positifs en comparaison à l'image paternelle. Ces résultats vont à l'encontre de l'étude de Caufriez et Fryman (1986) qui eux n'ont ressorti aucune différence significative entre l'image paternelle et l'image maternelle, telle que perçues par les enfants. Dubin & Dubin (1965) ont, quant à eux, déjà soulevé cette préférence pour la mère, bien que les enfants constituant leur échantillon n'étaient pas des enfants maltraités. Mais ce vécu d'enfants, maltraités ou non, ne semble pas interférer dans la préférence d'une figure parentale ou l'autre, puisque nos résultats ne relèvent aucune différence significative à cet égard, entre les enfants victimes de violence et les enfants non-violentés. Les deux groupes d'enfants affichent la même tendance et attribuent davantage de perceptions positives et négatives à l'image maternelle. Notre première hypothèse s'avère donc confirmée.

Nous pensons que ces résultats confirment le rôle qu'occupe la mère dans le milieu familial. Dans notre société contemporaine, comme le mentionnent plusieurs auteurs (Allmand, Guevremont et Ouellet, 1989; Badinter, 1980; Broué, 1989; Frankel-Howars, 1989), la mère continue d'être davantage en interaction avec les jeunes enfants. C'est la mère qui, la plupart du temps, donne les soins aux enfants et les récompense mais, c'est

aussi elle qui punit et réprimande les enfants, pour ne nommer que ces aspects qu'exige le rôle de parent et ce, autant dans les milieux familiaux aux prises avec des problèmes de violence que dans les milieux non-violents. Par conséquent, malgré la plus grande capacité d'ajustement de ces derniers (Allmand, Guevremont et Ouellet, 1989), il semble tout de même que l'homme et la femme demeurent campés dans des rôles dits traditionnels. Il n'est donc guère surprenant que les perceptions des enfants, maltraités ou non, attribuent davantage de comportements et affects à la figure maternelle. Ce résultat confirme une réalité quotidienne.

Notre seconde hypothèse s'intéressait quant à elle, aux perceptions des images parentales (maternelle et paternelle) des enfants maltraités, en comparaison aux perceptions des enfants non-maltraités.

Nos résultats confirment cette deuxième hypothèse. L'image paternelle et l'image maternelle sont perçues différemment chez les enfants maltraités et non-maltraités. Les enfants du groupe qui ont été victimes de mauvais traitements perçoivent plus négativement l'image paternelle que les enfants non-maltraités. Une tendance similaire peut aussi être observée lorsque l'on compare la perception de l'image maternelle. Les enfants du groupe qui ont été maltraités perçoivent l'image maternelle plus négativement que les enfants non-maltraités.

Il y a également des différences entre les deux groupes pour les comportements positifs attribués à l'image paternelle. Les enfants victimes

de maltraitance, attribuent moins de comportements positifs à l'image paternelle que les enfants non-maltraités. Cette image est donc perçue moins positivement par les enfants maltraités. Et l'image maternelle se voit attribuer une quantité moindre de comportements positifs par les enfants victimes de maltraitance que par les enfants non-maltraités. L'image maternelle est aussi perçue moins positivement par les enfants victimes de maltraitance.

Ces résultats vont dans le même sens que l'étude de Caufriez & Fryman (1986), qui mentionne que les images parentales sont perçues négativement par les enfants maltraités. De plus, tel que démontré par Palacio-Quintin (1992), cette perception s'avère non seulement plus négative, mais comprend une perception moins positive des images parentales par les enfants victimes de maltraitance. Ainsi, en complément aux études précédentes, nos résultats viennent préciser la perception distincte de l'image paternelle et de l'image maternelle.

Par ailleurs, cette étude avait aussi pour but de savoir si les projections attribuées par les enfants maltraités à l'une ou l'autre des images parentales étaient le reflet des agissements de maltraitance du père ou de la mère, tel qu'observés dans la réalité

Nos premiers résultats obtenus à partir de l'ensemble des scores n'indiquent aucun lien significatif entre les perceptions négatives des

enfants victimes de maltraitance et leur situation familiale réelle. Toutefois, notre deuxième analyse appliquée aux réponses extrêmes (cotées 4 et 5 points) s'avère significative lorsque la maltraitance provient du père. Plus précisément, les enfants maltraités attribuent significativement plus de comportements très violents à la figure paternelle qu'à la figure maternelle, lorsque c'est le père qui maltraite l'enfant. L'on peut donc conclure que les perceptions des enfants sont représentatives de la réalité dans ce cas et qu'il existe un lien entre le score obtenu au TDVP et la situation réelle de maltraitance. Toutefois, ce résultat n'a pu être confirmé en ce qui concerne l'image maternelle, le nombre de sujets dont l'origine de la violence est la mère, étant nettement insuffisant dans notre échantillon.

Enfin lorsque les deux parents sont identifiés comme étant la source de la maltraitance, l'image paternelle se voit attribuer une quantité plus grande d'affects et de comportements négatifs que l'image maternelle. Comment peut-on rendre compte de ce résultat? Tel que le mentionne Ammerman et Hersen (1990), Éthier, Palacio-Quitin et Jourdan-Ionescu (1992) et Herzberger, Dillon et Potts (1981), les pères seraient considérés comme plus violents dans la maltraitance de leur enfant tandis que les mères seraient davantage négligentes. En raison du type de réponses utilisées (réponses de violence) pour cette analyse de résultats, c'est-à-dire que seuls ont été retenus les comportements ou affects considérés comme très violents, la mère dans ses comportements négligents s'y trouve peut-être sous-représentée lorsque les deux parents sont maltraitants. Alors est-ce que le père est perçu plus négativement que la mère ou bien ce sont les

comportements que les enfants lui attribuent qui sont plus violents que négligents? Car rappelons que lorsque nous avons considérés tous les scores, donc les comportements ou affects négatifs, mais pas nécessairement violents, les résultats se sont avérés non-significatifs, la mère se voyant toujours attribuer plus de comportements, autant négatifs que positifs. Le sexe de l'image parentale qui est la plus présente auprès des enfants, avec les responsabilités que cela comporte (discipline, éducation, soins, etc.), influence donc les projections de l'enfant.

Ces résultats suscitent donc plusieurs questionnements pour d'éventuelles pistes de recherche. Par exemple, comment le sexe de l'enfant peut-il biaiser l'interprétation de ces résultats? Selon, Herzberger, Dillon & Potts (1981), lorsque l'enfant est de même sexe que le parent maltraitant, les effets seraient particulièrement dévastateurs en raison du processus d'identification mis en jeu. Cet élément est donc une faiblesse de notre étude bien que les deux sexes aient été également représentés dans notre échantillon. Aussi, bien qu'il soit très difficile de recruter un nombre équivalent de pères violents et de mères violentes, une recherche comportant un échantillon plus important et comparable de pères et de mères violents pourrait augmenter les connaissances que nous avons au sujet de la perception que se font les enfants de leur mère. Cela serait utile principalement lorsque c'est elle qui est à l'origine de la violence et ainsi permettrait une meilleure généralisation de nos résultats. Tout de même, l'utilisation d'un groupe contrôle fournit à notre étude une certaine fiabilité des résultats.

Bien que cette étude vienne s'ajouter aux connaissances actuelles concernant les enfants maltraités, nous constatons que cet aspect de la relation parent-enfant est peu documenté et que d'autres recherches seront nécessaires pour arriver à comprendre le vécu de ces enfants, et ce, à partir de leurs perceptions. Ces connaissances pourraient servir à développer des stratégies d'intervention plus efficaces et à sensibiliser ces parents violents et négligents, qui n'ont souvent pas pleine conscience de l'impact de leurs attitudes sur la relation qu'ils ont avec leurs enfants et des conséquences sur leur développement futur. De plus, s'il devient possible d'affiner un instrument pouvant dépister assez tôt et ainsi prévenir les situations de maltraitance, il sera peut-être possible d'arrêter ou tout au moins, de diminuer la reproduction d'un tel pattern pour les générations à venir.

Références

- Allman, W., Guevremont, C., & Ouellet, G. (1989). La thérapie de groupe vue de l'intérieur. Dans J. Broué, & C. Guèvremont (Éds), *Quand l'amour fait mal* (pp.31-43). Québec: éd. St-Martin.
- Ammerman, R. T., & Hersen, M. (1990). *Treatment of Family violence*. New-York: Wiley.
- Anzieu, D., & Chabert, C. (1987). *Les méthodes projectives* (8^o ed.). Paris: Presses universitaires de France.
- Applebaum, A.S. (1977). Developmental Retardation in Infant as a Concomitant of Physical Child Abuse. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 5, 417-423.
- Badinter, E. (1980). *L'amour en plus. Histoire de l'amour maternel XVII^o-XX^osiècle*. Paris: éd. Flammarion.
- Belsky, J. (1980). Child Maltreatment: An Ecological Integration. *American Psychologist*, 35(4), 320-335.
- Benzel, E. C., & Hadden, T. A. (1989). Neurologic Manifestations of Child Abuse. *South Medical Journal*, 82, 1347-1351.
- Bouchard, C., & Desfossés, E. (1989). Utilisation des comportements coercitifs envers les enfants: stress, conflits et manque de soutien dans la vie des mères. *Apprentissages et socialisation*, 12(1), 19-28.
- Broué, J. (1989). *Quand l'amour fait mal*. Montréal : éd. St-Martin.
- Bugental, D. B., Mantyla, S. M., & Lewis, J. (1989). Parental Attributions as Moderators of Affective Communication to Children at Risk for Physical Abuse. In D. Cicchetti & V. C. Carlson (eds), *Child Maltreatment: Theory and Research on the Causes and Consequences of Child Abuse and Neglect* (pp.254-279). Cambridge: Cambridge University Press.
- Burgess, T. L. & Conger, R. D. (1978). Family Interaction in Abusive, Neglectful, and Normal Families. *Child Development*, 49, 1163-1173.
- Caffey, J. (1957). Some Traumatic Lesions in Growing Bones other than Fractures and Dislocations: Clinical and Radiological Features. *British Journal of Radiology*, 30, 225-238.
- Caufriez, D., & Frydman, M. (1986). Contribution à l'étude de l'enfant battu : la perception des images parentales. *Enfance, Tome 39, 4*, 379-391.
- Chamberland, C. (1990). L'abus et la négligence envers les enfants : agir avant. *Texte du colloque de la Fédération de CLSC*, Montréal.

- Chamberland, C., Bouchard, C., & Beaudry, J. (1986). Conduites abusives et négligentes envers les enfants: Réalité canadienne et américaine. *Revue canadienne des sciences du comportement*, 18(4), 391-412.
- Cicchetti, D., & Risley, R. (1981). Developmental Perspectives on the Etiology, Intergenerational Transmission, and Sequelae of Child Maltreatment. *New Directions for Child Development*, 11, 31-55.
- Collins, N.L., & Read, S.J. (1990). Adult Attachment, Working Models, and Relationship Quality in Dating Couples. *Journal of Personality and Social Psychology* (58), 4, 644-663.
- Crittenden, P. M. (1985). Maltreated Infants: Vulnerability and Resilience. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 26, 85-96.
- Crittenden, P. M. (1988). Family and Dyadic Patterns of Functioning in Maltreating Families. In J. Browne, C. Davies & P. Stratton (eds), *Early Prediction of Child Abuse*. New-York: Wiley.
- Crittenden, P., & Ainsworth, M. D. S. (1989). Child Maltreatment and Attachment Theory. In D. Cicchetti & V.C. Carlson (eds), *Child Maltreatment: Theory and Research on the Cause and Consequence of Child Abuse and Neglect* (pp.433-459). Cambridge: Cambridge University Press.
- Cryan, J. R. (1985). Intellectual, Emotional and Social Deficits of Abused Children: A Review. *Childhood Education*, 61(5), 388-392.
- Dankwort, J. (1992). Détourner la violence conjugale? Vers une intervention efficace auprès des hommes violents. Dans D. Welzer-Lang, J-P. Filiod, le Centre de recherche et d'études anthropologiques & le Centre d'études féminines de l'Université de Provence (éds), *Des hommes et du masculin* (pp.93-126). Lyon: Presses Universitaires de Lyon.
- Descarries, F., & Corbeil, C. (1992). Femmes, famille et travail: enjeux et défis de la conciliation. Dans G. Pronovost (Ed), *Comprendre la famille* (pp.173-192). Québec: Presses de l'Université du Québec.
- Dubin, R., & Dubin, E. R. (1965). Children's Social Perceptions: A Review of Research. *Child Development*, vol. 36, 809-838.
- Egeland, B., & Jacobvitz, D., & Papatola, K. (1987). Intergenerational Continuity of Abuse. In R.J. Gelles & J.B. Lancaster (eds), *Child Abuse and Neglect, Biosocial Dimensions*. New-York: Aldine de Gruyter.
- Erickson, M. F., & Egeland, B. (1987). A Developmental View of the Psychological Consequences of Maltreatment. *School Psychology Review*, 16(2), 156-158.
- Ethier, L., Palacio-Quintin, E., & Jourdan-Ionescu, C. (1992). À propos du concept de maltraitance: abus et négligence, deux entités distinctes? *Santé mentale au Canada*, 40 (2), 14-20.
- Ethier, L., Palacio-Quintin, E., Jourdan-Ionescu, C., Lacharité, C., & Couture, G. (1991). Évaluation multidimensionnelle des enfants victimes de négligence et de violence. *Rapport de recherche présenté à Santé et Bien-être Social Canada*.

- Frankel-Howard, D. (1989). *La violence familiale: examen des écrits théoriques et cliniques*. éd. Ottawa: Santé et Bien-être social Canada.
- Garbarino, J. (1980). *Children in Danger : Coping with the Consequences of Community Violence*. San Francisco : Jossey-Boss.
- Garbarino, J., & Gilliam, G. (1980). *Understanding Abusive Family* . New York: Lexington Books.
- Garbarino, J., Guttman E., & Seeley, J. Q. (1987). *The Psychologically Battered Child*. London: Joseph Bass.
- Gelardo, M. S., & Sandford, E. E. (1987). Child Abuse and Neglect: a Review of the Literature. *School Psychology Review*, 16 (2), 137-155.
- Gil, D. G. (1970). *Violence Against Children: Physical Child Abuse in the United States*. Cambridge Mass: Harvard University Press.
- Gelles, R. J. (1979). *Family Violence*. Beverly Hills, Sage Publications.
- George, C. (1983). *Apprendre par l'action*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Green, A. H. (1990). Child Neglect. In R. T. Ammerman & M. Hersen (Eds), *Case Studies in Family Violence* (pp. 135-152). New-York: Plenum Press.
- Haskett, M. E., & Kistner, J. A. (1991). Social Interactions and Peer Perceptions of Young Physically Abused Children. *Child Development*, vol.62(5), 979-990.
- Hazan, C., & Shaver, P.R. (1990). Love and Work: An Attachment-Theoretical Perspective. *Journal of Personality and Social Psychology*, (59), 2, 270-280.
- Herrenkohl, E.C., Herrenkohl, R.C. & Toedter, L.J. (1983). Perspective in Intergenerational Transmission of Abuse, in Finkelhor, D., Gelles, R.J., Hotaling, G.T. & Strauss, M.A. (édit.) *The Dark Side of Families : Current Family Violence Research*, Beverly Hills (calif.), Sage.
- Herzberger, S. D., Dillon, M., & Potts, D. (1981). Abusive and Nonabusive Parental Treatment From Child's Perspective. *Journal of Counseling and Clinical Psychology*, vol.49(1), 81-90.
- Hoffman-Plotkin, D., & Twentyman, C. T. (1984). A Multimodal Assessment of Behavioral and Cognitive Deficits in Abused and Neglected Preschoolers. *Child Development*, 55(1), 83-96.
- Justice & Duncan (1976). Life Crisis as a Precursor to Child Abuse. In U Texas Health Science, *Public-Health-Reports*, vol.91 (2), 110-115.
- Kadushin, A., & Martin, J. A. (1981). *Child Abuse. An International Event*. New York: Columbia University Press
- Kempe, C. H., Silverman, B. F., Steele, P. W., Droegemueller, P.W., & Silver, H. K. (1962). The Battered-Child Syndrome. *Journal of the American Medical Association*, 181, 17-24.

- Kempe, R.S. & Kempe, C.H. (1978). *Child Abuse*. Cambridge, Mass : Harvard University Press.
- Koback, R.R., & Hazan, C. (1991). Attachment in Marriage: Effects of Security and Accuracy of Working Models. *Journal of Personality and Social Psychology*, (60), 6, 861-869.
- Lacharité, C. (1992). Contribution des mères maltraitantes à l'évaluation de leur enfant. Dans G. Pronovost (Ed), *Comprendre la famille, Actes du 1^{er} symposium québécois de recherche sur la famille*. Ste-Foy: Presse de l'Université du Québec.
- Lacharité, C., Palacio-Quintin, E, & Moore, J. (1994). Perception mère-enfant. La perception de soi et de la figure maternelle chez l'enfant maltraité : influence de la perception que la mère a de l'enfant. Dans G. Pronovost (ed), *Comprendre la famille. Acte du 2^o symposium québécois de recherche sur la famille* (pp. 349-364). Québec : Les Presses de l'Université du Québec.
- Lamb, M. E., Pleck, J. H., & Levine, J. A. (1985). The Role of the Father in Child Development. The Effects of Increase Paternal Involvement. In Laley, B. B. & Kazdin, A. E. (eds), *Advances in Clinical Child Psychology* (pp. 229-266). New-York: Plenum Press.
- Livesley, W. J., & Bromley, D. B. (1973). *Person Perception in Childhood and Adolescence*. New York: éd. J.Wiley.
- Manciaux, M., & Straus, P. (1986). Les enfants maltraités. In *Encyclopédie Médico-Chirurgicale*, 4126 a 10-2, 1-7.
- Martin, G., & Messier, C. (1981). *L'enfance maltraitée...ça existe aussi au Québec*. Québec. Ministère des Communications. Service des Impressions en Régie.
- Martin, M. J., & Walters, J. (1982). Familial Correlates of Selected Types of Child Abuse and Neglect. *Journal of Marriage and the Family*, 44(2), 267-276.
- Mayer-Renaud, M., & Berthiaume, M. (1985). *Les enfants du silence: revue de la littérature sur la négligence à l'égard des enfants*. Montréal: Centre des services sociaux du Montréal métropolitain. Direction des services professionnels.
- Milling Kinard, E. M. (1980). Emotional Development in Physically Abused Children. *American Journal of Orthopsychiatry*, 50(4), 686-696.
- Morgan. S.R. (1979). Psychoeducational Profile of Emotionally Disturbed Abused Children. *Journal of Clinical Child Psychology*, 8, 3-6.
- Oates, R. K., Forrest, D., & Peacock, A. (1985). Self-esteem and Abused Children. *Child Abuse and Neglect*, 9, 159-163.
- Olivier, C. (1980). *Les enfants de Jocaste*. Paris: éd. Denoël-Gonthier.
- O'Neil, J., Meachum, W., Griffin, P., & Sayers, J. (1973). Patterns of Injury in the Battered Child Syndrome. *Journal of Trauma*, 13, 332x-339.
- Oxman-Martinez, J., & al. (1993). La négligence faite aux enfants, une problématique inquiétante, Centre Jeunesse de la Montérégie.

- Palacio-Quintin, E. (1991). Detecting Young Victims of Physical Abuse. In G. Kaiser, H. Kury & Albrecht (Ed.) (1991) *Particular Groups of Victims. Victims and Criminal Justice*, vol. 52, pp. 373-392, Freiburg : Max Planck Institute Series.
- Palacio-Quintin, E. (1996). *Manuel Test de dépistage de violence parentale (TDVP)*. Document inédit., GREDEF, Université du Québec à Trois-Rivières.
- Palacio-Quintin, E., & Éthier, L. (1993). La négligence, un phénomène négligé. *Apprentissage et socialisation*, 16, 1&2, 153-164.
- Palacio-Quintin, E. & Jourdan-Ionescu, C. (1994). Effet de la négligence et de la violence sur le développement des jeunes enfants. *PRISME*, 4, 1, 145-156.
- Panaccione, V. F., & Whaler, R. G. (1986). Child Behavior, Maternal Depression, and Social Coercion as Factors in the Quality of Child Care. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 14(2), 263-278.
- Park, R. D., & Collmer, W. C. (1975). Child Abuse: An interdisciplinary Analysis. In E. M. Heterington (Ed.), *Child Development Research*, (vol 5). Chicago: University of Chicago Press.
- Perry, M. A., Doran, L. D., & Wells, E. A. (1983). Development and Behavioral Characteristics of the Physically Abused Child. *Journal of Clinical Child Psychology*, 12, 320-324.
- Pianta, R., Egeland, B., & Erickson, M. F. (1989). The Antecedents of Maltreatment: Results of the Mother-Child Interaction Project. In D. Cicchetti & V. Carlson (eds.), *Child maltreatment: Theory and research on the causes and consequences of child abuse and neglect* (pp.203-253). Cambridge: Cambridge University Press.
- Reid, J. B., Kavanagh, K., & Baldwin, D. V. (1987). Abusive Parents Perceptions of Child Problem Behaviors: An example of Parental Bias. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 15, 457-466.
- Rholes, W.S., Simpson, J.A., & Blakely, B.S. (1995). Adult Attachment Styles and Mothers' Relationships with their Young Children. *Personal Relationships*, 2, 35-54.
- Rosenberg, M. S., & Repucci, N. D. (1983b). Abusive Mother's Perception of their own and their Children's Behavior. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, vol. 51, 674-682.
- Sami-Ali, M. (1986). *De la projection: une étude psychanalytique*. Paris: Ed. Dunod.
- Shaver, P., Hazan, C., & Bradshaw, D. (1988). Love as Attachment. In R.J. Sternberg & M.L. Bornes (eds). *The Integration of Three Behavioral Systems..* New Haven: Yale University Press.
- Strauss, M. A., & Gelles, R. J. (1986). Societal Change and Change in Family Violence from 1975 to 1985. As Revealed by Two National Surveys. *Journal of Marriage and the Family*, 48, 465-479.

- Trickett, P. K., & Kuczynski, L. (1986). Children's Misbehaviors and Parental Discipline Strategies in Abusive and Nonabusive Families. *Developmental Psychology*, 22, 115-123.
- Welzer-Lang, D. (1992). La violence masculine domestique et les hommes violents. Dans C. Clerget & M-P. Clerget (éds), *Places du père, violence et paternité* (pp.95-103). Lyon: Presses Universitaires de Lyon.
- Wolfe, D. A. (1985). Child-Abusive Parents: An Empirical Review and Analysis. *Psychological Bulletin*, 97, 462-482.

Appendices

Appendice A

(Tiré de : Manuel du test de dépistage de violence parentale; Palacio-
Quintin, 1996)

Grille de cotation du TDVP

A- Les comportements des personnages parentaux

- 1- Comportements agressifs
- 2- Le parent punit
- 3- Comportements avec affects négatifs
- 4- Comportements d'évitement et négligence
- 5- Le contrôle exercé par le parent
- 6- Autres comportements ou affects négatifs
- 7- Comportements avec affects positifs
- 8- Le parent demande, donne des commandements justifiés ou avec explications, explique son mécontentement
- 9- Comportements de soins (s'occupe de l'enfant : donne à manger, lit une histoire, met un diachylon, etc.)
- 10- Autres comportements ou affects positifs
- 11- Comportements neutres
- 12- Incompréhensible, impossible de coter ou s'adresse à quelqu'un d'autre que l'enfant

B- Les comportements du personnage d'enfant auquel l'enfant s'identifie

- 1- Comportements agressifs adressés au parent
- 2- Comportements agressifs adressés à d'autres personnages
- 3- Comportements avec affects négatifs
- 4- Fuite
- 5- Expression de sentiments tristes

- 6- Présence d'autopunition, autoagression ou soumission par peur de punition
- 7- Comportements bizarres chez l'enfant, sans connexion avec le contexte
- 8- Obéissance
- 9- Présence de comportements d'autonomie
- 10- Expression de sentiment de responsabilité face aux fautes (s'excuse, répare, promet de ne pas recommencer)
- 11- L'enfant explique rationnellement ses comportements
- 12- Expression de sentiments joyeux
- 13- Autres comportements positifs
- 14- Comportements neutres
- 15- Action de l'enfant directement induite par la planche
- 16- Incompréhensible, impossible de coter

C- Les événements

- C1- Les événements ont des conséquences désagréables légères pour l'enfant
- C2- Des événements pénibles ou très pénibles (incluant la mort) arrivent à l'enfant
- C3- Des événements pénibles ou très pénibles (incluant la mort) arrivent au parent
- C4- Événements pénibles (accidents, catastrophes, mort) autres que ceux déjà cotés pour le parent ou l'enfant
- C5- Les événements ont des conséquences agréables pour l'enfant

Une fois l'unité classé dans sa catégorie, choisir la cote correspondante à la description dans la grille de cotation avec pointage.

Appendice B

GRILLE D'ANALYSE DU TDVP SELON LES COTES A1, A2, A3

A. Les comportements des personnages parentaux

1. Comportements agressifs

verbal= 1

verbal intense= 2

acte agressif sans atteinte physique grave= 3

agression physique légère= 4

agression physique grave= 5

2. Le parent punit

par privation de plaisir= 1

par privation de besoins de base= 2

par punition physique légère= 3

par punition sévère sans atteinte physique ou par punition physique moyennement sévère= 4

par punition physique sévère= 5

3. Comportements avec affects négatifs

remontrances= 1

se fache= 2

menace= 3

dévalorise= 4

rejette= 5

Appendice C

GRILLE D'ANALYSE DU TDVP SELON LES RÉPONSES EXTREMES

(cotes 4 et 5 de A1, A2, A3, A4, A5)

A. Les comportements des personnages parentaux

1. Comportements agressifs

agression physique légère= 4

agression physique grave= 5

2. Le parent punit

par punition physique moyennement légère= 4

par punition physique sévère= 5

3. Comportements avec affects négatifs

dévalorise= 4

rejette= 5

4. Comportements d'évitement et négligence

n'accepte pas l'expression des sentiments négatifs ou positifs
de l'enfant= 4

ignore, ne répond pas à des besoins de base= 5

5. Le contrôle exercé par le parent

a des comportements incohérents ou arbitraires= 4

a des comportements bizarres= 5